

benny barbash

# MY FIRST SONY

*Roman*

*Traduit de l'hébreu par Dominique Rotermund*

« À LA MÉMOIRE DE ZULMA  
VIERGE-FOLLE HORS BARRIÈRE  
ET D'UN LOUIS »  
TRISTAN CORBIÈRE

zulma

122, boulevard Haussmann  
Paris VIII<sup>e</sup>

« ... et à chaque peuple selon sa langue »  
(Esther 1:22)

Publié avec le concours de  
l'Institut pour la Traduction de la Littérature Hébraïque

Copyright © Benny Barbash and Hakibbutz Hameuchad Publishing House.  
Worldwide Translation Copyright © by The Institute  
for the Translation of Hebrew Literature.  
Copyright © Zulma, 2008 pour la traduction française.

ISBN :  
978-2-84304-434-2

N° d'édition : 434  
Dépôt légal : janvier 2008

Diffusion : Seuil — Distribution : Volumen  
zulma@zulma.fr

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma  
et être régulièrement informé de nos parutions  
n'hésitez pas à nous écrire  
122, boulevard Haussmann  
Paris VIII<sup>e</sup>

et à consulter notre site  
[www.zulma.fr](http://www.zulma.fr)



« Celui qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre sera convaincu que les hommes ne sont pas capables de garder un secret. Si leurs lèvres étaient scellées, ils médieraient du bout des doigts. »

FREUD

Cette nuit-là encore, je me réveillai pour entendre Papa et Maman se disputer. Maman disait à Papa qu'il lui bousillait la vie avec toutes ses coucheriees à droite et à gauche et ses départs de la maison et ses états d'âme et qu'elle en avait assez, assez, Papa répliqua que les choses étaient difficiles pour lui aussi, qu'il avait l'impression d'étouffer, qu'il se sentait oppressé, que le temps filait et qu'il ne réussissait à rien faire, Maman lui dit que s'il passait moins de temps à se lamenter au sujet du temps qu'il perdait, il n'en perdrait pas tant, Papa lui demanda de ne pas être odieuse. Ils se turent ensuite et soudain, il dit qu'il ignorait lui-même ce qu'il lui arrivait. Voilà plusieurs mois qu'il ne parvenait à écrire, et ça, c'est la vérité et on ne peut pas lui reprocher de ne pas essayer. Parfois, lorsque je vais me coucher, il est assis à son ordinateur et lorsque je me réveille en pleine nuit, il y est toujours, et au matin, sa tête repose sur le clavier, il s'est certainement endormi alors qu'il s'efforçait d'écrire quelque chose, mais l'écran est vide, ou bien plein de lignes de doubles points ou de millions de *t*, une fois il a rempli dix pages de SOS, SOS, en anglais bien entendu, mais je ne pus comprendre à qui il l'avait

envoyé, c'est un appel que l'on adresse au monde extérieur, pour que quelqu'un l'entende et vienne à notre secours, mais Papa l'avait envoyé au cœur de la mémoire de l'ordinateur et je ne pus lui poser aucune question, car il aurait alors découvert que j'étais entré sur son disque dur et que j'y avais lu ses pensées intimes, que même Maman n'a pas le droit de lire.

Apparemment, son problème venait du fait qu'il n'avait plus d'histoires à écrire et cela le faisait souffrir, si seulement j'avais su d'où elles venaient, ces histoires, j'aurais pu l'aider un peu et il aurait été heureux et lorsqu'il est heureux, Maman elle aussi est contente ; tandis qu'il parlait, Maman s'écria : *Caramba* ! Ça aussi, c'est de ma faute ? ! C'est-à-dire, c'est de ma faute aussi que tu ne parviennes pas à écrire ? Et *caramba*, parce qu'elle emploie des mots espagnols lorsqu'elle est en colère, parce qu'elle vient d'Argentine et que ce sont les mots qui lui viennent immédiatement à l'esprit lorsqu'elle ne réfléchit pas. Tout retombe sur elle, lui dit-elle, elle se sent tout le temps toute seule et tout le temps en sursis, parce qu'elle ne sait jamais quand Papa disparaîtra à nouveau, du jour au lendemain, et là, je lui donne raison, parce que nous aussi, nous avons l'impression que Papa est quelqu'un qui peut soudain disparaître, et cette impression est fondée sur notre expérience passée, parce qu'il a déjà disparu à plusieurs reprises ; je jetai un coup d'œil par l'entrebâillement de la porte, jusque-là je n'avais fait qu'enregistrer et je la vis essayer d'allumer une cigarette. Mais ses mains tremblaient tellement que ce n'est qu'à la quatrième ou

cinquième allumette qu'elle y parvint, et Papa lui dit, Alma, c'est le nom de ma mère, Alma, avec un *a* et sans *b*, ce qui signifie âme en espagnol – tu ne trouves pas que c'est dommage ? Il lui dit, tu viens tout juste de terminer une cure de désintoxication, elle répondit *mierda*, ce qui veut dire merde en espagnol, tu viens de m'y faire penser, et elle jeta violemment une tasse sur le sol, s'assit sur le canapé et se mit à pleurer en silence, sans bruit ni larmes, seul son corps tremblait et sa cigarette se consumait entre ses doigts sans qu'elle s'en aperçoive, Papa était debout et la regardait, jusqu'à ce qu'il ne le supportât plus, il se baissa et commença à ramasser les débris de la tasse, et elle lui dit d'une voix tremblante, laisse tomber. La femme de ménage vient demain de toute façon. Et Papa, sans lever le visage vers elle, parce qu'il ne pouvait pas la regarder, répondit que ce n'était rien et elle lui dit à nouveau, laisse ça, laisse, qu'est-ce que je viens de te demander, laisse ça, ça suffit ! Il dit qu'il allait juste chercher une serpillière et essuyer le sol, pour que la tache ne sèche pas et que la femme de ménage n'ait pas trop de mal à la faire disparaître le lendemain. Elle cria, laisse tomber cette putain de tache, laisse, qu'est-ce que je viens de te demander ? Il déposa alors sur la table les morceaux de tasse qu'il avait ramassés, s'assit à l'autre bout du canapé et essuya sa main pleine d'éclaboussures de café à son pantalon, puis, après avoir vérifié qu'elle était bien propre, il la tendit doucement vers elle, apparemment il voulait lui caresser la joue, mais elle détourna la tête et dit, fais-moi plaisir. Laisse-moi, oublie-moi. Tu me détruis. Je n'ai plus de

force et juste à ce moment-là ses doigts tremblants qui continuaient à réduire en miettes la cigarette en touchèrent le bout incandescent et elle se brûla et cria *mierda!* Paniquée, elle jeta le mégot et se mit à fouiller aussitôt entre les coussins pour éviter que le canapé brûle, et après l'avoir trouvé et écrasé nerveusement dans le cendrier, elle dit, regarde ce que tu as fait et fourra le doigt qu'elle s'était brûlé dans la bouche, et tous deux étaient assis et regardaient droit devant eux, ils ne se regardaient pas l'un l'autre, et ils étaient si éloignés l'un de l'autre bien que le canapé sur lequel ils étaient assis fût assez petit, et je murmurai, et on m'entend sur l'enregistrement – pitié qu'ils ne se séparent pas à nouveau, mon Dieu ! Bien que Papa m'ait dit qu'à son avis, Dieu n'existe pas. Mais si Dieu n'existe pas, à qui pouvons-nous adresser toutes nos prières ?

La première fois que Papa quitta la maison, il partit vivre avec une petite pute du théâtre. C'est ce qu'Amalia répondit à Maman, qui lui posait des questions sur Yaël ; Amalia était la meilleure amie de Maman et la pire ennemie de Papa, elle montait sans cesse Maman contre lui, car enfin, combien de saloperies peut-on encaisser de la part d'un seul homme – elle, au moins, encaissait les saloperies d'une foule d'hommes – et elle lui racontait dans les moindres détails l'histoire de Papa et de Yaël, parce qu'elle était la madame relations publiques du théâtre et qu'elle est au courant de tout ce qui s'y passe,

et peu importe à quel point son récit était détaillé, cela ne suffisait jamais à Maman qui l'interrogeait encore et encore, comme si elle tentait de découvrir une sorte de secret qui aurait pu l'aider à comprendre comment cela a pu m'arriver à moi. « Moi » c'est elle, Maman, et « cela » c'est le départ de Papa ; Shaoul et moi nous sommes également beaucoup posé cette question, Shaoul dit que nous avons peut-être trop dérangé Papa avec nos cris et nos bêtises et qu'à cause de nous, Papa ne parvient pas à écrire, et il lui écrivit une lettre, avec les dix nouveaux commandements que nous jurions de respecter, et nous la signâmes tous, moi et Shaoul par écrit et Naama, qui ne sait pas encore écrire, y apposa son empreinte digitale et tous les commandements étaient en faveur de Papa, par exemple, que nous ne le dérangerions pas, que nous ne lui demanderions pas de nous acheter des choses, que nous ne laisserions pas Maman le stresser et lui dire qu'il n'y avait pas d'argent, qu'il rentre simplement à la maison, mais Papa nous expliqua que cela n'avait rien à voir avec tout ce que nous avons écrit et quand Shaoul lui demanda pour quelle raison il était parti, il se mit à bégayer et se tut, parce que apparemment il ne savait pas vraiment lui-même pourquoi il était parti, il dit seulement que c'était difficile à expliquer et que nous comprendrions un peu mieux lorsque nous serions grands, et c'est exactement ce que Maman tentait elle aussi de comprendre, et c'est pour cela qu'elle posait tant de questions à Amalia, qui finit par lui demander ce qu'il y avait là de si difficile à comprendre. C'est comme ça chez les hommes qui ont la



quarantaine et qui sentent venir le début de la fin. N'importe quelle jeune paire de seins les fait bander et Yaël, que Dieu la préserve du mauvais œil, a des seins magnifiques, épanouis, élastiques et dressés, parce qu'elle a au moins douze ans de moins que Maman et Amalia, et elle soupira un instant parce que les femmes plus jeunes qu'elle la rendent toujours malheureuse, mais elle ajouta aussitôt avec un sourire, ce n'est rien, les seins de Yaël s'affaïsseront avec les années, la ruine d'une si belle poitrine n'en sera que plus magistrale, Maman n'avait pas de quoi s'inquiéter, la petite roulure finirait bien par jeter Papa comme elle jetait tout le monde et Papa reviendrait à quatre pattes, ce à quoi Maman répliqua que même s'il revenait en rampant, elle ne le laisserait pas entrer dans la maison, et c'est à ce moment-là qu'elles s'aperçurent de ma présence, et Amalia se mit aussitôt à parler du gâteau, mmmh... qu'est-ce qu'il est bon, il faut que tu me donnes la recette, Maman balbutia un peu, parce qu'elle était mal à l'aise et craignait que je n'aie entendu leur conversation, et après le départ d'Amalia, elle me demanda si j'avais entendu quelque chose, je lui répondis évidemment que non, parce que je ne voulais pas l'inquiéter, mais pour être plus sûre, elle se mit à m'expliquer que Papa avait juste quitté la maison, qu'il ne nous avait pas quittés nous et qu'il nous aimait toujours – elle ne dit pas « nous », mais « vous », comme si elle avait décidé qu'il ne l'aimait plus, elle, et qu'elle ne pouvait donc plus parler à la première personne du pluriel – c'est aussi ce que Papa nous dit à chaque fois qu'il vient

nous chercher, après s'être réparti avec Maman les différents jours de la semaine. Bien que nous ayons toujours attendu avec impatience les jours que nous devions passer avec lui – ces rencontres finissaient toujours mal, peut-être parce que nous faisons tous trop d'efforts pour être polis et faire attention les uns aux autres, personne ne disait jamais ce qu'il ressentait, et Papa était ailleurs, même lorsqu'il disait, j'écoute, j'écoute, continue de parler, on voyait à ses yeux qu'il ne comprenait pas du tout de quoi nous parlions, il n'avait pas non plus d'endroit où habiter, ou peut-être en avait-il, mais il ne voulait pas nous emmener chez une petite pute parce qu'il avait honte de vivre désormais dans un bordel, qui n'est pas vraiment un endroit fait pour des enfants.

Maman nous posait des questions sur sa nouvelle maison, sans avoir l'air de rien, mais on voyait bien qu'elle était dévorée de curiosité. Shaoul n'aimait pas répondre, et moi non plus, parce que si je lui répondais il me donnait des coups de pied sous la table, seule Naama répondait à Maman, mais de toute façon il est impossible de comprendre un traître mot de ce qu'elle dit, parce qu'elle mélange le rêve et la réalité, d'ailleurs, même si nous l'avions voulu, nous n'aurions pas pu raconter grand-chose à Maman, puisque, comme je l'ai dit, Papa ne nous emmenait pas chez lui, nous tournions en ville comme des nomades ou allions faire du trampoline dans le parc Yarkon où se rendent tous les pères divorcés qui ne savent pas quoi faire de leurs enfants, les mères divorcées y vont également de temps en temps,

pas parce qu'elles n'ont pas de maison, mais, comme nous l'expliqua Ido, l'ami de Shaoul, pour se trouver un divorcé, car ce qui convient le mieux à une divorcée, c'est un divorcé, ça s'entend à la tonalité même des mots di-vor-cé, di-vor-cé-e, un célibataire ne prendrait jamais de la vie une divorcée, parce qu'elle a déjà servi, tandis qu'un divorcé qui est déjà habitué à ce qui a servi n'y voit aucune objection. Et il y avait effectivement une divorcée qui venait tout le temps et qui regardait Papa en permanence ; et sa fille, qui faisait de très jolis sauts et des saltos avant et arrière, était sans cesse obligée de l'appeler pour qu'elle la regarde, sa mère lui répondait, c'est bien, c'est bien, alors qu'elle ne la regardait même pas et continuait de fixer Papa, qui ne lui prêtait pas attention, parce qu'il était fatigué et triste, son visage était amaigri et livide, et ses yeux rougis se fermaient à peine s'était-il assis quelque part, souvent il n'était pas rasé, on aurait dit un terroriste, il se réveillait d'un coup, en sursaut et serrait dans ses bras celui d'entre nous qui se trouvait à ses côtés, et il murmurait, Shaoul, ou Naama, ou Yotam, c'est mon prénom, en fonction de celui qu'il serrait dans ses bras, et il disait comme je vous aime ; et à Naama, il expliquait même à quel point exactement il l'aimait, parce qu'elle le lui demandait et il répondait, jusqu'aux étoiles, ou jusqu'au soleil, ou jusqu'à l'infini, et dans ces moments-là j'avais envie de lui lancer à la figure, pourquoi es-tu parti de la maison, alors, si tu nous aimes tant que ça ? Est-ce que tu sais combien Maman pleure lorsqu'elle nous croit déjà endormis, et comme les objets lui échappent des mains

et tombent par terre au beau milieu du dîner, elle a recommencé à fumer comme un pompier, et elle s'énerve très facilement, pour un rien, hier elle a même donné une gifle à Shaoul parce qu'il lui disait qu'elle n'avait pas le droit d'inviter un autre homme à la maison.

Elle ne l'avait pas giflé d'emblée. Elle avait d'abord essayé de lui parler gentiment, lui expliquant qu'elle avait des droits, elle aussi, qu'elle n'acceptait pas que Shaoul la surveille, mais Shaoul lui dit que si elle invitait quelqu'un à venir dormir à la maison, à son avis, elle était une pute, et c'est seulement à ce moment-là qu'elle l'avait giflé, laissant des marques rouges sur la joue de Shaoul, et malgré cela, il ne porta même pas la main à sa joue, il ne pleura pas et ne dit pas un mot, il se contenta simplement de lui jeter son regard effrayant que même ses professeurs à l'école craignent, et Maman regretta immédiatement son geste, mais pas parce qu'elle avait peur, et toute la soirée elle essaya de se réconcilier avec lui et de lui expliquer que les choses étaient difficiles pour elle aussi, pas uniquement pour nous ; et c'est vrai que c'est difficile pour elle, des souvenirs terribles d'Argentine lui reviennent certainement à l'esprit, elle ne nous en parle jamais et de ces souvenirs, il ne lui reste que la photo de son premier mari que les généraux ont enlevé et torturé, sur la photo, on ne voit rien de tout cela, parce qu'elle a été prise avant l'époque des généraux ; on voit simplement Maman, assise sur une petite estrade, lui se tient debout de l'autre côté, une marionnette dans les mains, parce qu'il était le directeur du théâtre de poupées de San

Telmo, le quartier des petits théâtres de Buenos Aires, c'est là qu'ils se sont rencontrés, Maman travaillait alors comme décoratrice pendant ses études d'architecture à l'université ; et tous deux sont si jeunes, il sourit, il porte la barbe et la moustache, ses cheveux sont longs et ses yeux sont noirs et lumineux, il s'appelait Raoul – c'est le nom que Maman voulait donner à Shaoul à sa naissance, mais Papa la convainquit d'abandonner l'idée parce qu'il craignait qu'avec un prénom pareil, les autres enfants ne se moquent de lui, c'est pour cela qu'il proposa Shaoul, qui est un beau prénom et qui est composé des mêmes lettres, à l'exception du *r*, et même le rythme des deux prénoms est semblable : Sha-oul, Ra-oul.

Pour rien au monde, je n'aurais quitté Maman, voilà ce que je me disais, tandis qu'il nous achetait un Miko après que nous nous étions lassés de faire du trampoline et que tout fut devenu d'un coup triste et sans intérêt, et Shaoul et moi avons jeté les Miko qu'il venait de nous acheter, nous lui avons dit qu'ils n'étaient pas bons et Papa nous demanda si nous en voulions d'autres avec un autre parfum, mais Shaoul toucha à peine à son second Miko et le jeta également à la poubelle en disant que celui-là non plus n'était pas bon, Naama et moi l'avons aussitôt imité et Papa a commencé à s'énerver et à dire que c'était de l'argent jeté par les fenêtres, ce à quoi Shaoul répondit que partir en week-end à Eilat avec son amie était bien pire, et Papa lui demanda, d'où tu sais cela et Shaoul lui répondit que cela n'avait pas d'importance, ce qui comptait, c'est que c'était vrai ; il

ne lui dit pas que jeudi, Amalia était venue avec le journal du vendredi et avait montré à Maman que l'histoire de son obsédé de mari était parvenue jusqu'à la rubrique des potins. Papa rétorqua, les choses ne sont pas si simples – c'est ainsi que les adultes justifient les choses moches qu'ils commettent –, et Shaoul lui répondit que ce n'était peut-être pas simple mais que les choses étaient ainsi, alors qu'il ne nous parle pas d'argent jeté par les fenêtres et Papa lui dit de faire attention à ses paroles, Shaoul lui répliqua que maintenant qu'il avait quitté la maison il ne pouvait plus rien nous dire, Papa lui répondit, je suis toujours ton père, Shaouli, et Shaoul dit, tu ne m'appelles pas Shaouli, et Papa se tut alors et nous emmena à notre pizzeria habituelle, mais nous n'en pouvons plus de manger des triangles de pizza au goût de carton, parce que c'est ce que nous mangeons toujours quand nous sommes avec lui et Naama éclata en sanglots et dit qu'elle voulait rentrer à la maison et voir Maman, et Shaoul dit qu'il était peut-être temps de rentrer, Naama quitta Papa pour aller s'asseoir sur les genoux de Shaoul, qui est comme un second père pour elle, et même moi, j'étais contre lui cette fois-là, n'aie pas pitié de lui, n'aie pas pitié de lui, il ne le mérite pas, même s'il a l'air très malheureux ; je le déteste et je déteste Shaoul qui le punit et Naama qui continue à pleurer et à renifler et je déteste le monde entier et les petites putes de Papa et les films qu'il nous emmène voir, parce qu'il n'y a plus de films pour enfants en ville, il ne sait pas vraiment quoi faire de nous les quelques heures durant lesquelles nous

sommes sous sa responsabilité, c'est pourquoi il s'est mis à nous emmener voir des films pour les grands qui sont très ennuyeux, tous les gens lui demandent de faire taire sa petite fille, quelle idée d'emmener des enfants voir un film pareil, et il se dispute avec eux, alors même qu'ils ont entièrement raison, l'ouvreur est même venu une fois et ils se sont mis à crier, Naama éclata en sanglots et Shaoul se mit à crier à tout le monde de ne pas crier sur son père, finalement, l'ouvreur nous fit sortir de la salle, mais Papa se planta dans l'entrée du cinéma jusqu'à ce que nous ayons été remboursés, et nous avons marché dans la rue, Papa portait Naama, je marchais à côté de lui et Shaoul marchait un peu derrière nous, il tombait une pluie battante et nous étions trempés, impossible de trouver un taxi, pas même un chien n'aurait mis le nez dehors par une tempête pareille, c'est ce que dit Maman lorsque nous arrivâmes à la maison et qu'elle demanda pourquoi les enfants étaient trempés. Papa se mit à bégayer, mais Shaoul inventa aussitôt une histoire, pour sauver l'honneur de son père et pour éviter que Maman n'entende les histoires de Papa, pour éviter aussi qu'elle ne découvre quel film il nous avait emmenés voir et qu'elle ne dise à Papa, tu es devenu complètement fou ? Dans quel genre de films emmènes-tu les enfants ? Et Papa lui aurait répondu que nous voyons le même genre de nullité sur le câble et il aurait commencé à se disputer avec elle et j'aurais pensé, pourquoi se sont-ils séparés s'ils continuent à se disputer pour les mêmes choses que lorsqu'ils vivaient ensemble ; afin de nous éviter tout cela, donc,

Shaoul inventa son histoire et n'en dormit sûrement pas de toute la nuit, rongé de remords d'avoir menti à Maman.

Comme toutes les fois précédentes, Papa finit par revenir à la maison et nous avons vécu une période très heureuse, qui s'acheva sur une dispute nocturne dont j'ai déjà commencé à parler. Le lendemain matin, nous nous sommes tous efforcés de nous comporter un tout petit peu mieux qu'à l'accoutumée, c'est-à-dire que nous faisons les mêmes choses que d'habitude, mais plus silencieusement, en ajoutant un « merci » et un « s'il te plaît » à toutes nos phrases, et là où d'ordinaire nous aurions simplement dit « passe-moi le beurre » ou même « le beurre », le lendemain d'une dispute nocturne, nous mettions un point d'honneur à dire « passe-moi le beurre, s'il te plaît », à part cela, tout était comme à l'accoutumée. Papa prépara le chocolat de Naama, en y plongeant un thermomètre, afin que la boisson soit exactement à la bonne température et bien que Maman dise tout le temps qu'il était scandaleux de gâter Naama à ce point, ce matin-là, bien entendu, elle se tut et Papa coupa ma salade finement, sans quoi je ne la mange pas. Alors que je commençai à croire que le petit déjeuner se déroulerait tranquillement après tout, Maman dit qu'elle voulait parler de quelque chose d'important qui nous concernait tous, et mon cœur se mit à battre très vite et je lui dis que nous n'avions pas le



temps, que nous arriverions en retard à l'école, mais elle dit, ce n'est pas grave, c'est suffisamment important, un silence encore plus pesant se fit autour de la table, Maman allait commencer à parler, lorsque Papa prit quelques olives, se les fourra d'un coup dans la bouche et se mit soudain à tousser. C'était terrible, parce qu'il devint tout rouge et s'étouffa et qu'il nous fit à tous tellement peur.

Maman se leva d'un bond et se mit à lui taper vigoureusement dans le dos. « Recrache-les, recrache-les ! », lui cria-t-elle, l'air vraiment effrayé, mais il ne parvint pas à les recracher et émit seulement d'étranges gargouillis, qui me rappelèrent les bruits que fait notre vieille voiture lorsqu'elle ne veut pas démarrer en hiver. On a beau tenter de la faire démarrer, rien n'y fait, et Maman commence à s'énerver et Papa se retient de crier et lui explique qu'elle bousille l'accumulateur. « Tu bousilles l'accumulateur », lui répète-t-il encore et encore, et dans ces moments-là, il me fait un peu penser à un volcan qui retient à grand-peine la lave bouillante à l'intérieur de son ventre et s'efforce autant qu'il peut de ne pas la laisser jaillir à l'extérieur et ne crache finalement qu'un peu de fumée, comme celle que nous avons vue sortir du cratère du Vésuve, lors de notre voyage. « Tu tues l'accumulateur », dit-il en fulminant, elle l'ignore et continue, « Pourquoi ne pas essayer avec le papillon des gaz ? », il dit « papillon des gaz » et non « starter » comme tout le monde, il dit aussi « accumulateur » et non « batterie », et Maman, qui craint d'arriver en retard à son travail et ne se souvient jamais

où se trouve ce satané papillon des gaz, lui dit qu'il est temps d'acheter une voiture un peu plus neuve, et je dois dire que là, elle a raison, notre voiture est vraiment vieille, Grand-père nous l'a donnée lorsqu'il s'est acheté une nouvelle voiture, et elle est sale aussi, parce qu'à chaque fois que Maman veut la faire laver à la station-service, Papa lui dit que c'est vraiment du gaspillage que de dépenser de l'argent pour faire laver sa voiture, parce qu'on peut le faire soi-même, sauf qu'en fin de compte personne ne le fait, évidemment, et cette voiture est tellement sale que c'en est une honte. Elle est tellement immonde, que Shaoul a demandé à Papa et Maman de se garer à trois rues de l'école lorsqu'ils viennent le chercher à la fin des cours, afin que ses amis ne voient pas dans quelle voiture il monte. Ils eurent beau lui dire que la valeur d'un homme ne se mesure pas à sa voiture, rien n'y fit. Un gros con peut être au volant d'une Mercedes 500, tandis qu'un homme extraordinaire peut conduire une Renault 4, dit Papa à Shaoul (nous avons une Renault 4), et après avoir réfléchi quelque peu à ce qu'il venait de dire, il ajouta que c'était même presque obligatoire, puisque celui qui conduisait une Mercedes 500 n'était sans doute pas humain – premièrement parce qu'il conduit une voiture allemande et que nous n'achetons jamais rien d'allemand à la maison, à cause de la Shoah de Grand-mère, sauf le mixeur que Maman a acheté par erreur parce qu'il était en promotion, Papa lui avait fait un énorme scandale à ce sujet et à chaque fois que Grand-père et Grand-mère viennent à la maison, le mixeur est dissimulé au fond de

l'armoire, pour que Grand-père ne se vexe pas et qu'il ne nous reprenne pas la misérable voiture qu'il nous a donnée ; et deuxièmement, parce que pour avoir tellement d'argent à mettre dans une voiture, il faut l'avoir gagné en exploitant de pauvres gens, ou alors par escroquerie ou d'autres moyens malhonnêtes et je vois déjà en pensée le papa d'Efrat qui conduit une Mercedes, Efrat est très fière de son père, mais elle ignore qu'il pénètre la nuit dans son bureau avec un fouet, surgit devant ses malheureux employés et distribue des coups à droite et à gauche et les exploite jusqu'à la moelle.

« Tu veux me faire croire que si vous aviez un paquet d'argent, qui ne viendrait pas de l'exploitation d'autrui, comme tu dis, mais que vous auriez gagné au loto par exemple, tes parents conduiraient encore une voiture pareille ? » demanda un jour Inbal à Shaoul, et en disant « une voiture pareille », son nez se retroussa un peu comme si elle avait senti l'odeur d'un chocolat préparé avec du lait caillé, et Shaoul s'enferma dans son silence borné et lorsqu'elle fut partie, il me dit qu'il était inutile d'expliquer des choses à des gens qui de toute façon ne sont pas capables de les comprendre et je pensai que s'il en était ainsi, il était inutile de m'envoyer à l'école.

Ce soir-là, lorsque Shaoul raconta à Maman et Papa ce qu'Inbal lui avait dit, Papa lui demanda si la maman d'Inbal conduisait une Mazda rouge, Shaoul lui répondit que oui et Papa lui dit alors qu'il espérait qu'Inbal aurait un tout petit peu plus de jugeote que sa maman lorsqu'elle serait grande, parce que la maman d'Inbal

était tellement superficielle que même un moineau pouvait facilement se mesurer à elle sans crainte, et Shaoul, qui venait de porter une cuillerée de dessert à la bouche, éclata de rire et recracha tout en arrosant tous ceux qui se trouvaient en face de lui, surtout Naama, et nous éclatâmes tous de rire, sauf Maman, qui dit que c'était très bien de rire de l'argent des autres, mais notre situation financière était vraiment critique et il était insupportable de penser qu'alors que nous n'avions même pas de quoi régler une petite dette à l'épicerie et que la banque lui téléphonait tous les jours pour lui demander ce qu'elle comptait faire pour le découvert, Papa, lui, achetait des haut-parleurs et augmentait la mémoire de son ordinateur. Et brusquement, l'ambiance autour de la table est tendue, comme toujours lorsque Papa et Maman parlent d'argent, ou plus exactement du manque d'argent, et Maman se met à faire ses calculs, apporte les talons de chèques et la calculette et tous ces horribles papiers que la banque nous envoie et que Papa n'ouvre jamais, parce que alors, comme il l'expliqua un jour à Naama, des chiffres négatifs, dangereux et nuisibles vous sautent à la figure.

Cette manie de faire des calculs pour savoir exactement où on en est, Maman l'a héritée de sa maman qui faisait la même chose, même durant les derniers jours de sa vie, alors que les hôpitaux ordinaires ne voulaient plus la garder, parce qu'elle était déjà en phase terminale, une expression qui a été spécialement inventée pour que l'on comprenne bien à quel point il est affreux d'être parvenu à la fin de sa vie, et c'est vrai

que si l'on prononce cette expression très lentement, on a la chair de poule en arrivant au *-nale*. Maman avait en outre refusé que sa maman soit hospitalisée dans un établissement réservé aux malades en phase terminale, pour avoir déjà testé ce genre d'établissement avec son père, qui y était mort comme un chien.

Au début, il y eut bien quelques discussions pour savoir quels arrangements trouver pour elle, mais finalement il fut décidé de la laisser chez elle ; elle ne pouvait pas emménager chez nous, parce que nous habitons au quatrième étage sans ascenseur et que Papa n'était pas très enthousiaste à l'idée qu'une malade en phase terminale se promène dans l'appartement, il est déjà suffisamment déprimé comme ça, mais il n'en ferait pas tout un plat et s'il n'y avait vraiment aucune autre solution, il était d'accord pour que la maman de Maman vienne vivre chez nous ; de plus, la maman de Maman elle-même ne le voulait pas et il était hors de question qu'elle aille vivre chez Béatrice, la sœur cadette de Maman, autant lui tirer tout de suite une balle dans la tête ; le studio de Monica, la benjamine, ne convenait pas non plus, car les hommes y défilaient, Monica changeant d'homme comme on change de chaussettes, et Monica est une fille très propre, qui change très souvent de chaussettes. C'est ainsi que la maman de Maman resta chez elle, dans son immeuble avec ascenseur, qu'elle n'utilisa plus, sauf lorsque les gens de la société B. I. Kadichaï Pompes Funèbres vinrent chercher son corps, le médecin ambulancier ayant expliqué à Maman qu'ils ne s'occupaient pas du corps,

ils ne faisaient que signer l'acte de décès, Maman lui demanda qui s'occupe du corps alors et il lui répondit, regardez dans les pages jaunes et partit. Maman se mit à chercher l'annuaire des pages jaunes, en se répétant sans cesse à elle-même *qué cagada*, version espagnole du *shit* ou du *bullshit* de Papa lorsqu'il cherche quelque chose qu'il ne trouve pas, et finalement, elle ne le trouva pas et sortit un instant pour emprunter les pages jaunes des voisins et j'en profitai pour pénétrer à nouveau dans la chambre de sa maman, pour l'observer de plus près ; le matin même, alors que nous venions tout juste d'entrer et que Maman l'avait découverte et l'avait appelée *mama, mama* et que sa maman ne s'était pas réveillée, elle m'avait interdit de m'approcher d'elle et m'avait ordonné d'attendre dans le salon, et lorsque je lui avais demandé ce qui se passait, elle ne m'avait pas répondu, parce qu'elle était dans tous ses états, elle avait téléphoné à Magen David Adom et après avoir raccroché, s'était dirigée vers le réfrigérateur pour préparer le médicament de sa maman, s'était souvenue brusquement de la situation et avait jeté la bouteille dans l'évier et à la place elle avait déposé son porte-monnaie dans le congélateur et lorsqu'on le chercha plus tard pour payer les gens de B. I. Kadichai, je me rappelai où elle l'avait mis et le leur montrai.

Lorsque je pénétrai à nouveau dans la pièce, elle paraissait simplement endormie et en m'approchant davantage, je remarquai une longue longue file de fourmis qui sortaient d'une fissure entre deux carreaux et longeaient le mur jusqu'au meuble de télévision ; là,

elles prenaient un virage en direction du pied du lit, qu'elles gravissaient, et une fois parvenues à la couverture, elles disparaissaient de ma vue parce que la couverture et les fourmis étaient de la même couleur, un superbe exemple de camouflage, puis, soudain, elles surgissaient sur le drap blanc, surmontaient l'obstacle qui se trouvait sur leur chemin, à savoir la main de la maman de Maman, étaient happées par la chevelure noire de sa perruque, qu'elle avait apparemment oublié d'enlever et qui était étalée sur l'oreiller, apparaissaient de nouveau sur sa joue pâle, et de là, elles pénétraient dans sa bouche et y disparaissaient. J'essayai de regarder à l'intérieur de sa bouche, mais ne pus rien y voir et je regrettai de ne pas avoir toujours sur moi une lampe de poche en même temps que le magnétophone et soudain j'entendis Maman me crier, recule, qu'est-ce que tu fais dans la chambre, je me retournai et lui dis, ta maman a des fourmis dans la bouche, les pages jaunes lui échappèrent des mains et elle sembla sur le point de s'évanouir, mais elle ne s'évanouit pas et courut à la cuisine, en revint avec une serviette, m'ordonna de sortir de la pièce et se jeta sur les fourmis avec la serviette, en frappant dans tous les sens, et ce n'est qu'à la fin qu'elle parvint à la bouche de sa maman et là, elle se mit à en ôter les fourmis avec délicatesse.